

Quand il aura besoin qu'on lui dise "courage,"
Laisse venir à toi le barde malheureux :
Fais-le t'ouvrir son cœur, écoute son langage,
Parle-lui d'avenir, ne ris point de ses vœux.

22 avril 1899.

LUCIEN.
(Courrier de St. Hyacinthe.)

BEAUX-ARTS.

L'ARCHITECTURE EN CANADA.

II

LES ÉGLISES.

(Suite.)

En exposant les qualités qui distinguent l'architecture ecclésiastique en Canada, nous avons dit que l'époque actuelle est remarquable par un mouvement général vers l'art religieux. Or ce mouvement a des conséquences si salutaires et si importantes, que nous allons encore en dire quelques mots en cherchant à montrer que l'église en ce pays a tous les moyens à sa disposition pour s'y associer, comme elle l'a déjà prouvé par ses premiers travaux et comme elle peut le prouver encore.

Après trois siècles de démolition et de négligence, c'est-à-dire depuis la réforme, les monuments élevés par le catholicisme ont attiré une attention et une admiration générales, et ils sont maintenant non-seulement l'objet des éloges unanimes, mais de plus des modèles que les architectes modernes étudient et cherchent à imiter avec le soin le plus attentif et le plus respectueux. C'est ce que nous dit M. W. Pugin, dans ses articles remarquables, parus dans la *Revue de Dublin*, et c'est ce qu'a proclamé encore dernièrement M. de Caumont, au congrès archéologique de Rouen.

Il ne faut pas se dissimuler que ce mouvement est un symptôme des plus consolants; il prouve que notre époque n'est pas aussi mauvaise que voudraient le faire croire certains partisans d'une philosophie arriérée. L'admiration des grandes œuvres du catholicisme est aussi favorable pour incliner les esprits au respect et à l'affection des enseignements de l'église, que le mépris pour les formes du culte a pu être funeste et fatal au dernier siècle.

Le grand pontife qui illustre actuellement le siège de Pierre, en juge ainsi lui-même, et il est un des premiers à encourager ce mouvement, parce qu'il y voit surtout des conséquences salutaires pour le bien des âmes.

Sous son pontificat et avec son bienveillant encouragement, on a recherché avec le plus grand soin les vestiges de l'art chrétien dans les catacombes, dans les vieilles basiliques romaines, dans les collections si riches de la peinture religieuse au moyen-âge en Italie. Tous ces précieux restes ont été non-seulement restaurés autant qu'il a été possible, de plus ils ont été copiés, édités en publications splendides, et actuellement on possède dans des ouvrages considérables les reproductions les plus fidèles, les plus exactes et comme de vrais fac-simile des travaux de l'art religieux depuis les premiers siècles chrétiens à Rome, jusqu'à nos jours. Voilà ce qui a été fait à Rome sous les yeux du souverain-pontife, par ses ordres ou au moins avec son principal encouragement; mais là ne s'est pas borné le zèle du St. Père; ces travaux qu'il inspire près de lui, il les honore de sa bienveillante sympathie partout où ils s'accomplissent, parce qu'il en espère partout les mêmes heureux résultats. Il honore de son affection le grand peintre Overbeck, qui est à la tête du mouvement de l'art religieux en Allemagne; il reçoit avec une distinction particulière le grand architecte W. Pugin, lorsqu'il se présente à lui dans l'un de ses voyages en Italie; il le félicite, devant toute l'assemblée, de ses admirables travaux et il lui fit un splendide présent en signe de sa sympathie; enfin nous lisons dans la vie du Père Besson, prieur des Dominicains de Rome et

autrefois élève des ateliers de peinture les plus célèbres, combien le St. Père l'aimait et avec quelle sympathie délicate il applaudissait aux travaux d'art religieux que le saint Prieur exécutait lui-même en son couvent de Rome, et qui étaient si parfaitement inspirés des grandes œuvres de la peinture religieuse au moyen-âge. Ce mouvement ne s'est pas borné à Rome et sous le souffle de l'Esprit-Saint, il s'est répandu partout. Depuis vingt ans on a publié des ouvrages considérables au nombre de plusieurs centaines de volumes in-folio, qui sont des chefs-d'œuvre de l'art de l'imprimerie et de la litho-chromie au XIX^e siècle et qui reproduisent les principaux chefs-d'œuvre du génie catholique avec une telle fidélité, que si aucun d'eux était anéanti par quelque catastrophe que ce fût, il pourrait être complètement et intégralement rétabli, moins toutefois ce qu'il y a d'inimitable dans le génie personnel de l'auteur de tout chef-d'œuvre.

Outre ces ouvrages gigantesques, bien des livres ont paru depuis le commencement du siècle, qui sont animés des mêmes idées de réparation pour les chefs-d'œuvre d'autrefois. Les principaux écrivains catholiques, ainsi que les Princes de l'Eglise, ont largement contribué à ce mouvement; qu'on cherche dans les œuvres du cardinal Wiseman, de Mgr. Dupanloup, du cardinal Girard, de Mgr. Pie, de Mgr. Landriot, du Rév. P. Lacordaire, du Père Cahier, de M. de Montalembert, et de tant d'autres, et l'on verra quelle importance ces grands champions du catholicisme attachent à la résurrection de l'art religieux à notre époque. Ils y voient le bien des âmes, le progrès des idées spiritualistes et morales; ils y voient le symptôme d'un retour à un état meilleur sous tous les rapports. Voici ce que dit l'un des juges les plus compétents en cette matière:

"Le culte divin profitera de ce retour, les arts; l'industrie et ceux qui la pratiquent n'y trouveront pas moins d'avantages; le goût universellement répandu des objets ornés et patiemment embellis par le dessin, forcerait nos artisans à réunir, comme leurs devanciers, le sentiment intellectuel à l'adresse purement manuelle. Or aujourd'hui, c'est dans les églises seulement que l'art peut être à la fois solennel et populaire. Elles sont les seuls musées, les seuls monuments ouverts à tous ceux pour qui ne sont pas faits les coûteux édifices réservés à quelques heureux du siècle. Avec des églises indignes de ce nom, le spectacle des œuvres du génie devient l'appanage exclusif de l'opulence, tandis qu'autrefois les temples magnifiques étaient comme la demeure et le palais même des plus pauvres." La beauté des églises est une consolation pour les déshérités du monde, un attrait pour les esprits dévoyés, une lumière pour les cœurs endurcis. Les beaux temples ouvrent de plus d'une manière, pour de nombreuses familles, les sources du bien-être, elles mettent en même temps en circulation une foule d'idées élevées; et on peut être assuré que les arts comme les lettres perfectionnent les mœurs mais sans les énerver.

Adde, quod ingenuus didicisse fideliter artes,
Emollit mores, nec sinit esse feros.

Or en ce pays, nous pouvons ne pas rester étrangers à ces renseignements recueillis avec tant d'efforts et tant de frais, et nous devons tâcher d'en profiter.

Les grands travaux entrepris sur les catacombes, sur les vieilles basiliques romaines, sur les cathédrales des siècles de foi, sur la peinture religieuse, sur les admirables verreries, sur toutes les différentes branches de l'art chrétien, ont traversé l'Atlantique, se trouvent en différentes collections et peuvent être consultés et étudiés avec fruit.

A la bibliothèque du parlement, à l'université Laval, à la bibliothèque du Département de l'Instruction Publique, chez les R.R. PP. Jésuites, au Cabinet Paroissial, à la bibliothèque du Cercle Littéraire, on peut trouver déjà une grande partie de ces admirables ouvrages si peu connus encore, et qui montrent si bien quelles ont été les productions du catholicisme aux grands siècles de l'église, et aussi avec quelle admirable intelligence elles ont été étudiées et reproduites de nos jours.

Enfin, indépendamment de ces grands ouvrages, il en est d'autres que l'on peut facilement se procurer et où l'on peut